

THE ONTARIO INSTITUTE FOR STUDIES IN EDUCATION-LIBRARY



Ministère
de
l'Éducation

Bette Stephenson, ministre
Harry K. Fisher, sous-ministre

RECEIVED / REÇU
DEC 3 - 1981

ISSN 0228-0949

Council of Ministers of Education
Conseil des Ministres de l'Éducation

Ch. Bance

Banque d'

Instruments de

Mesure de l'

Ontario

Introduction générale

1981


OHEC
371.2609713
o593
Fr

LIBRARY

MAR 9 1995

THE ONTARIO INSTITUTE
FOR STUDIES IN EDUCATION

DEC '81



Digitized by the Internet Archive
in 2025 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/banquedinstrumen00onta>

Table des matières

Introduction	4
Raison d'être	5
Contenu	6
Types d'instruments	9
Utilisations en classe	11
Utilisations plus vastes	12

Introduction

La Banque d'instruments de mesure de l'Ontario (BIMO)¹ a été créée pour répondre à deux besoins : aider l'enseignant à évaluer les progrès de ses élèves et aider les responsables de l'éducation à juger de l'efficacité des programmes enseignés dans les écoles.

Une fois terminée, la BIMO consistera en plusieurs banques d'instruments de mesure correspondant à divers programmes-cadres du ministère de l'Éducation de l'Ontario pour les cycles moyen, intermédiaire et supérieur dans les matières suivantes :

- français (4^e - 10^e années)
- anglais (4^e - 10^e années)
- english (7^e - 10^e années)
- français langue seconde (6^e et 10^e années)
- chimie/chemistry (11^e - 13^e années)
- géographie/geography (7^e - 10^e années)
- histoire/history (7^e - 10^e années)
- mathématique/mathematics (4^e - 6^e années)
- mathématique/mathematics (7^e - 10^e années)
- physique/physics (11^e - 13^e années)

On a commencé à introduire les instruments de mesure de la BIMO dans les écoles ontariennes pendant l'année scolaire 1980-1981. Le ministère de l'Éducation, en collaboration avec les associations d'enseignants et d'agents de supervision, se propose d'organiser un programme d'information à l'échelle de la province pour aider les enseignants à se familiariser avec la BIMO.

1. Pour plus de renseignements sur la Banque d'instruments de mesure de l'Ontario et autres projets de recherche connexes, voir :

«La Banque d'instruments de mesure de l'Ontario, un outil articulé sur les programmes conçu pour faciliter l'évaluation», *Bulletin d'étude et d'évaluation*, vol. 1, no 1, 1979. On peut obtenir des exemplaires de ce bulletin (\$1,50) aux endroits suivants :

Librairie du gouvernement de l'Ontario
880, rue Bay
Toronto, Ontario
M7A 1L2

ou

Institut d'études pédagogiques de l'Ontario
Service des ventes
252, rue Bloor ouest
Toronto, Ontario
M5S 1V6

Les instruments introduits pendant l'année 1980-1981 ont été jugés conformes à l'esprit des programmes-cadres de l'Ontario par les comités consultatifs constitués dans chacune des matières concernées² et ont fait l'objet d'essais pratiques dans plusieurs salles de classe de la province. Ces essais ont permis d'évaluer dans une certaine mesure le niveau de difficulté des instruments, mais il faudra attendre que la BIMO ait fait l'objet d'essais plus vastes pour obtenir une évaluation des niveaux de difficulté qui soit valable sur le plan statistique.

Le ministère de l'Éducation se propose de mettre chaque banque à l'épreuve dans un vaste échantillonnage provincial afin d'obtenir des renseignements plus précis sur les résultats obtenus par les élèves au niveau de chacun des instruments d'une banque donnée. De tels essais à l'échelle provinciale permettront de déterminer le nombre d'élèves ayant réussi tel ou tel instrument dans toute la province, ce qui permettra ensuite à telle classe ou telle école de comparer son rendement moyen à celui de l'ensemble de la province.

Les instruments de la BIMO sont imprimés sur des feuilles de format régulier et rassemblés par matière dans une chemise en plastique. Présentés sous forme de feuilles volantes perforées, l'on peut donc les insérer dans un cahier.

En ce qui concerne l'utilisation des instruments de mesure en classe, l'enseignant pourra s'y prendre de plusieurs manières. Il pourra photocopier l'instrument, le découper pour en retenir les parties utiles et photocopier tout arrangement personnel ainsi réalisé pour le distribuer à ses élèves. Un enseignant pourra préférer récrire l'instrument à la machine ou à la main sur baudruche ou l'écrire au tableau.

Les instruments de mesure de la BIMO sont offerts à quiconque en exprime le besoin. C'est pourquoi il serait préférable que le directeur de toute école s'entende avec le personnel enseignant sur une méthode d'entreposage qui assure aux instruments autant d'accessibilité que de protection. On pourrait, par exemple, conserver une copie de chaque instrument à la bibliothèque de référence du

2. L'élaboration des banques d'instruments de la BIMO donne lieu à la mise sur pied d'un comité consultatif dans chacune des matières à l'étude. Ce comité, chargé de s'assurer que la banque correspond en tous points aux programmes-cadres du ministère de l'Éducation, est présidé par un spécialiste en programmes-cadres du ministère. En plus du chercheur principal, chaque comité comporte des représentants de la Fédération des enseignants de l'Ontario ainsi que des spécialistes de l'enseignement recrutés à travers la province.

personnel enseignant; cette copie «originale» permettrait au besoin la comparaison avec les copies en circulation. On pourrait ajouter à ces «originaux» les mises à jour de la BIMO, lesquelles seront transmises aux écoles dès leur parution.

L'objet de la présente brochure est d'expliquer non pas le détail des instruments de la BIMO, mais la façon générale d'en tirer le meilleur parti pour évaluer le rendement des élèves et le bien-fondé d'un programme.



The R. W. B. Jackson
Library
OISE

Raison d'être

L'évaluation, en enseignement, joue un rôle de premier plan, qu'il s'agisse de l'évaluation des élèves par l'enseignant, de celle de l'ensemble de l'école par le directeur ou de celle des politiques et programmes en éducation par le personnel du ministère de l'Éducation. La BIMO a été conçue et est présentement mise en place justement pour répondre à ces divers besoins d'évaluation au niveau du système d'enseignement ontarien.

L'idée de la BIMO prenait naissance en 1976 au moment où le ministre de l'Éducation annonçait la tenue d'une enquête sur les méthodes utilisées dans la province pour évaluer les progrès et les travaux scolaires des élèves. Cette enquête répondait à certaines inquiétudes exprimées par le public concernant l'efficacité même du système scolaire.

La publication d'un document officiel du gouvernement, *Étude sur la transition du niveau secondaire au niveau postsecondaire*³, allait encore souligner un an plus tard ce besoin de se donner des méthodes plus efficaces d'évaluation. Ce rapport venait démontrer que, contrairement à ce qu'on en pensait au niveau du grand public, l'éducation en Ontario, loin d'avoir perdu de sa valeur, s'était effectivement améliorée au cours des dix années qui avaient précédé la publication du document. Le rapport signalait que ce décalage entre l'opinion que se fait le public du succès des écoles et ce succès lui-même, tel qu'il est perçu par les éducateurs, rendait nécessaire l'établissement de méthodes d'évaluation plus précises et plus souples. Ces méthodes permettraient aux enseignants de parler avec plus d'autorité des progrès de leurs élèves et de rassurer le public. Cette recommandation fut toutefois faite sous réserve car il est impossible de juger précisément des connaissances des élèves à tous les niveaux de l'enseignement même avec les meilleurs tests du monde. Il restera toujours une marge d'impondérable.

Dans le cadre de son enquête sur les méthodes d'évaluation et les façons de présenter les bulletins de notes, le ministère de l'Éducation a accordé divers contrats de recherche. Le personnel-cadre du ministère s'est en même temps penché sur les méthodes employées ailleurs qu'en Ontario et a consulté un nombre considérable d'experts en matière de mesure et d'évaluation. On forma une commis-

3. *Étude sur la transition du niveau secondaire au niveau postsecondaire. Rapport sommaire* (Toronto, ministère de l'Éducation et ministère des Collèges et Universités, Ontario, 1977).

sion d'enquête présidée par Mme Claudette Foisy-Moon du secrétariat de la Fédération des enseignants de l'Ontario. La commission avait pour mandat de recommander des procédés d'évaluation adaptés aux besoins de l'éducation en Ontario. C'est de ces diverses études et enquêtes qu'est né l'outillage que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de Banque d'instruments de mesure de l'Ontario.

La BIMO se compose d'instruments de mesure conçus pour s'appliquer uniformément dans toute la province. Ces instruments sont à tous les égards conformes aux objectifs des programmes-cadres du ministère de l'Éducation. Quand on dit que la BIMO se compose «d'instruments», on entend par là qu'elle est constituée d'un outillage qui déborde les cadres des tests ordinaires ou des méthodes d'évaluation traditionnelles. Chacun des instruments regroupés dans la BIMO fait l'objet d'une étude approfondie au cours de laquelle des enseignants, des spécialistes en programmes-cadres et des experts en évaluation doivent reconnaître les avantages pratiques en salle de classe ainsi que la valeur en tant qu'instrument de mesure. La flexibilité des instruments de mesure disponibles permettra aux enseignants de choisir un instrument qui correspondra exactement aux fins désirées dans chaque cas particulier.

La BIMO a été conçue pour permettre aux enseignants et autres éducateurs de mieux évaluer le succès des élèves et la qualité des programmes. *La BIMO n'a rien à voir avec l'évaluation des enseignants eux-mêmes* et ne devrait jamais être utilisée à cette fin. Elle ne devrait jamais non plus servir à l'établissement de comparaisons entre écoles ou entre conseils scolaires. Les utilisateurs de la BIMO sont donc priés de se servir de la banque d'instruments avec la plus grande circonspection sans perdre de vue les effets très négatifs que pourrait entraîner tout abus.

Contenu

Une fois la recherche et les travaux d'élaboration terminés, la BIMO se composera de seize banques d'instruments de mesure, soit un instrument pour chaque matière aux cycles mentionnés à la page 4. Les banques seront différentes les unes des autres en ce qu'elles seront conformes aux objectifs des programmes-cadres régissant les matières sur lesquelles elles porteront, mais elles présenteront quand même certains points communs importants.

Les particularités de chaque banque seront expliquées dans les notes de l'introduction où sera décrite l'organisation interne de la banque et où sera indiquée la manière de s'en servir pour en tirer le meilleur parti possible.

La plupart des banques s'ouvriront sur un tableau rattachant les instruments de mesure aux objectifs particuliers exposés dans les programmes-cadres du ministère. On trouvera au tableau 1 un extrait de la Banque d'instruments de mesure sur la mathématique au cycle intermédiaire pour les écoles de langue française. Dans cet extrait, on remarquera que la BIMO donne à la fois l'opération dont il est question, soit «l'addition d'entiers naturels» (unité N001000) et l'objectif correspondant donné dans le programme-cadre du ministère, soit «additionner deux nombres de deux chiffres (avec retenues) (objectif N001400). Étant donné que l'instrument fait constamment appel aux objectifs du programme-cadre auquel il correspond, l'enseignant est toujours en mesure de voir où il en est dans son enseignement.

Tableau 1 : Extrait de la Banque d'instruments de mesure pour la mathématique au cycle intermédiaire pour les écoles de langue française.

MATHÉMATIQUE AU CYCLE INTERMÉDIAIRE

UNITÉ N001000 : L'addition d'entiers naturels

OBJECTIF N001400 : Additionner deux nombres de deux chiffres (avec retenues)

MODÈLE : $ab + cd$

$1 \leq a, b, c, d \leq 9$ et $b + d \geq 10$

EXEMPLES :

N001401 $38 + 68 = ?$ 106

N001402 $96 + 76 = ?$ 172

N001403 $88 + 93 = ?$ 181

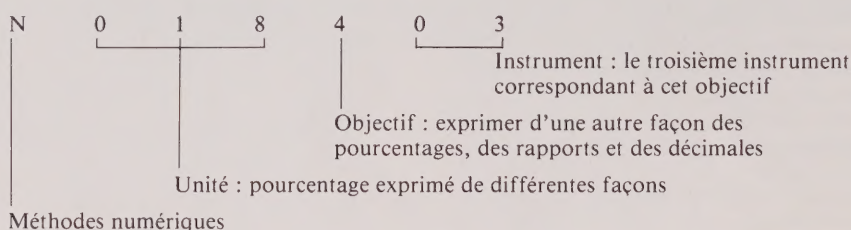
Cette conformité des instruments de mesure aux objectifs de l'enseignement permet par ailleurs à l'utilisateur de repérer plus facilement l'instrument dont il a besoin. L'extrait présenté au tableau 2 illustre comment on peut trouver les instruments désirés.

Tableau 2 : Explication sur la manière de repérer les instruments désirés. Extrait de la Banque d'instruments de mesure pour la mathématique au cycle intermédiaire pour les écoles de langue française.

Comment trouver les instruments désirés?

Les instruments ont été classés de façon à correspondre aux rubriques utilisées dans le programme-cadre de mathématique du cycle intermédiaire. Le système de codage relie chaque instrument à un objectif particulier. Par exemple, si l'unité qui vous intéresse est le pourcentage, vous trouverez dans la table des matières deux sections contenant du matériel utile, les sections N018000 et N019000. La lettre N indique qu'il s'agit de méthodes numériques

générales; 18000, qu'il y est traité de diverses façons d'exprimer les pourcentages; et 19000, de problèmes de pourcentage. Les sections 18000 à 18300 sont consacrées aux objectifs de progression; la section 18400 se rapporte à l'objectif terminal établi pour l'unité. Les instruments correspondant à chaque objectif sont numérotés en séquence, en utilisant les deux derniers chiffres du code. Exemple :



Source. *La Banque d'instruments de mesure de l'Ontario : Mathématique au cycle intermédiaire*. Toronto, ministère de l'Éducation de l'Ontario, 1980. p.xxi.

Types d'instruments

Pour mesurer les apprentissages ponctuels, la BIMO accorde carrément la préférence aux questions à correction objective de façon à éviter les problèmes de subjectivité que créent les types de mesure où l'appréciation personnelle du correcteur joue un grand rôle. C'est dans cet esprit que l'on a rejeté au départ les questions où deux seules réponses sont possibles (vrai/faux, oui/non, etc.). Tout examen basé sur un tel système ne saurait être considéré comme sérieux étant donné que même la réponse au hasard donne à l'élève une chance sur deux d'obtenir la bonne réponse à toute question. Voici quelques exemples de types d'instruments qui se retrouveront dans plusieurs banques :

1. Questions à réponses courtes. Celles-ci n'exigeront de l'élève qu'un mot (ou même seulement une partie de mot), un nombre, une date, etc., comme dans les exemples suivants :

Quelle est, à quatre décimales près, la valeur de la constante π ? _____
Les oranges que j'ai achetées _____ venaient de Floride.

On pourrait ajouter des exemples à l'infini. Un enseignant pourrait présenter une carte géographique sans noms de lieux et demander aux élèves d'y indiquer le nom des pays, des villes principales, des fleuves et rivières, etc. On pourrait leur faire remplir les blancs d'une dictée à trous. L'important, dans ce genre d'examen, c'est de laisser à l'élève le soin de répondre aux questions sans lui suggérer de réponses possibles.

2. Questions à réponses suggérées. Ici le sujet doit choisir une réponse parmi celles qui lui sont suggérées, toujours à condition que les réponses proposées soient plus complexes que le système du «vrai ou faux». Il existe trois variétés principales de questions à réponses suggérées :

A) Choix multiple. Ce système permet de poser une question et de suggérer au moins trois réponses possibles. C'est là un instrument extrêmement efficace que l'on peut utiliser dans toutes les matières pour sonder tous les niveaux de fonctionnement intellectuel, de la simple mémoire aux capacités de raisonnement plus complexes. Ce système se subdivise en plusieurs variétés :

- i. Il y a une seule bonne réponse. Exemple : *Le deutérium est un isotope de quelle substance?*
a) le diamant
b) l'hydrogène
c) l'hélium
d) l'oxygène

- ii. Il y a une seule bonne réponse. Exemple : *On utilise un peigne de plastique pour peigner les cheveux d'un élève. Le peigne est ensuite approché d'un électroscope à feuilles de métal chargé positivement. Si les feuilles de l'électroscope s'éloignent davantage, le peigne possède*
a) un excédent d'électrons
b) un excédent de protons
c) un excédent de neutrons
d) un nombre égal d'électrons et de protons

- iii. Toutes les réponses suggérées sont bonnes; l'élève doit choisir la meilleure. Exemple : *L'accélération normale due à la pesanteur est :*
a) $9,78 \text{ m/s}^2$
b) $9,80 \text{ m/s}^2$
c) $9,81 \text{ m/s}^2$
d) $9,83 \text{ m/s}^2$

- iv. Toutes les réponses suggérées sont bonnes, sauf une, que l'élève doit trouver. Exemple : *L'adverbe modifie*
a) un nom
b) un verbe
c) un adjectif
d) un adverbe

- v. Parmi les réponses suggérées, il peut y en avoir plus d'une qui soit bonne; l'élève doit les reconnaître toutes. Exemple : *Lesquels de ces produits proviennent surtout de ressources renouvelables?*
1. Le pain aux raisins
2. Les poutres d'acier
3. Le café instantané
4. Les annuaires téléphoniques
5. Les filets de morue congelés
6. Les imperméables en plastique
a) les produits 1, 3 et 6
b) les produits 1, 2, 5 et 6
c) les produits 2, 3 et 4
d) les produits 1, 3, 4 et 5

B) Exercice d'appariement. Essentiellement, ce genre d'exercice résulte de la fusion de plusieurs questions à choix multiple. Exemple :

Devant chacune des villes mentionnées dans la colonne de gauche, inscrire la lettre qui, dans la colonne de droite, identifie son fondateur.

Villes	Fondateurs
() 1. Montréal	A. Champlain
() 2. Québec	B. Laviolette
() 3. Rimouski	C. Maisonneuve
() 4. Tadoussac	D. Roberval
() 5. Trois-Rivières	E. Aucune de ces réponses n'est correcte

Cet exercice comporte cinq questions à choix multiple : pour chaque question (*Qui a fondé telle ville?*), on propose cinq réponses. Comme ce sont toujours les mêmes réponses qui sont suggérées, on peut fondre les cinq questions en un seul exercice.

L'instrument d'appariement a presque autant d'applications possibles que le choix multiple. On peut s'en servir pour sonder la connaissance de relations (terme/définition, inventeur/invention, événement/date, etc.), mais aussi pour évaluer chez les élèves les activités mentales de compréhension, d'application, d'analyse, etc.

C) Exercice de classement. Fort semblable en apparence à l'exercice d'appariement, le classement s'en distingue en ce que la relation à établir consiste à placer des objets dans la classe à laquelle ils appartiennent. Exemple :

Devant chacune des phrases qui suivent, inscrivez :

- A. si la phrase est incomplète
- B. si la phrase est complète et simple
- C. si la phrase est complète et composée
- D. si la phrase est complète et complexe

- () 1. Le professeur a dit que cette réponse est correcte.
- () 2. Ils l'ont vu partir par le sentier.
- () 3. Ayant endossé son manteau et pris sa canne.
- () 4. Êtes-vous certains de pouvoir venir ce soir?
- () 5. Si tu viens, apporte une collation et arrive de bonne heure.

3. Questions basées sur une matière complexe. Les questions qui précèdent sont autonomes en ce qu'on y retrouve à la fois la difficulté à surmonter et la façon d'y arriver. Tel n'est pas le cas de tous les instruments de la BIMO. La banque comportera un grand nombre d'instruments composés d'une matière quelconque et de questions qui s'y rapporteront. Exemples :

- un texte à lire suivi de questions conçues pour évaluer la compréhension de l'élève;
- un ensemble de consignes écrites ou orales à exécuter;
- un plan de ville, une carte géographique à décrire ou à commenter.

Les questions posées seront en général de l'un ou l'autre des types décrits plus haut.

4. Instruments synthétiques. Jusqu'ici, les instruments décrits ont été des instruments *ponctuels* permettant d'établir si l'élève possède telle ou telle connaissance, s'il est capable d'exécuter telle ou telle activité intellectuelle, etc. La BIMO comportera en outre des instruments visant à permettre l'observation simultanée de plusieurs comportements et habiletés. Prenons comme exemple la composition française. Ici, ce qu'il s'agira d'observer, ce sont les qualités du fond (justesse, richesse et originalité des idées, qualité de l'organisation, etc.) et de la forme (correction et variété des phrases, précision et étendue du vocabulaire, etc.).

Ce que la BIMO fournira dans ce cas, c'est :

- a) une fiche d'évaluation, c'est-à-dire des indications sur les points à observer et le poids relatif à leur attacher; et
- b) des spécimens représentatifs des principaux niveaux de performance, c'est-à-dire, des copies authentiques de travaux d'élèves jugés excellents, moyens ou faibles.

5. Protocoles d'observation. La BIMO pourra enfin comprendre certains instruments destinés à favoriser l'observation systématique de comportements qu'aucun examen ne permet de cerner, comme par exemple la qualité de la langue parlée tous les jours par les élèves, dans leurs rapports ordinaires avec leurs maîtres et entre eux. Ces instruments permettront également de juger de l'intérêt que manifestent les élèves pour la lecture et de leur comportement en période de laboratoire, etc.

Utilisations en classe

La BIMO représente une réalité nouvelle pour les enseignants ontariens. L'année scolaire 1981-1982 permettra aux enseignants et éducateurs de la province de se familiariser avec certains des instruments de mesure de la BIMO et d'en découvrir les mille et une utilisations possibles. On encourage les enseignants à s'adonner à des expériences variées en classe et à faire part à leurs collègues des résultats obtenus grâce aux nouveaux instruments. La banque est considérée comme une «ressource» et il est bien entendu que le ministère n'en rend pas l'utilisation obligatoire. Les applications mentionnées ci-dessous ne sont donc données qu'à titre de suggestions.

Chaque banque comportera une introduction afin d'expliquer le contenu et l'ordre suivi dans l'organisation des instruments. Cette introduction et un coup d'oeil rapide sur les divers instruments de la banque permettront à l'enseignant de sélectionner l'instrument dont il aura besoin pour accomplir la tâche qui l'intéressera. Étant donné que chaque banque comportera certaines particularités et certains instruments uniques, il serait peut-être souhaitable que l'enseignant se familiarise avec les banques de matières autres que la sienne. Une telle familiarité avec la BIMO pourrait rendre de grands services aux enseignants de programmes interdisciplinaires, à ceux qui enseignent plus d'une matière et à tous les enseignants quand il s'agit du *«Français en tout et par tous»*.

Une fois que l'enseignant se sera familiarisé avec le contenu des banques d'instruments de mesure, il pourra choisir l'instrument correspondant le mieux aux objectifs et à la matière des programmes qu'il enseigne. La plupart des banques d'instruments comporteront un tableau indiquant les objectifs auxquels ils correspondent dans les programmes-cadres utilisés dans toute la province.

L'instrument ou les instruments sélectionnés par l'enseignant pourront être utilisés seuls, avec une série de questions ou avec un test conçu par l'enseignant. Les enseignants satisfaits des méthodes actuelles d'évaluation pourront commencer à avoir recours à la BIMO petit à petit en l'utilisant en même temps que leur système personnel d'évaluation. Certains enseignants pourront utiliser de front les deux méthodes, soit la méthode suggérée et la méthode personnelle, et établir en temps et lieu des comparaisons d'efficacité entre les deux.

On peut se servir des instruments de mesure de la BIMO avant ou pendant l'enseignement, ou une fois qu'une série de cours est terminée. Un enseignant pourra choisir trois types d'instruments plus ou moins semblables et en utiliser un avant de commencer son enseignement, un deuxième pendant ses cours, à titre d'exemples ou d'exercices, et un troisième à la fin du programme.

Les enseignants utilisant les instruments de la BIMO dans le cadre de leurs tests ordinaires pourront ne pas tenir à inscrire les résultats obtenus à l'aide de ceux-ci les premières fois qu'ils s'en serviront. Il reste que l'utilité des instruments de la BIMO repose largement sur l'inscription et l'analyse des résultats des évaluations réalisées. Un enseignant pourrait par exemple conserver un dossier des résultats obtenus grâce à l'un ou l'autre des instruments de la BIMO et comparer ces derniers avec les résultats obtenus lors d'utilisations subséquentes des mêmes instruments. Ces recoupements permettraient d'établir des comparaisons fort intéressantes entre le rendement de divers groupes d'élèves (par exemple, des comparaisons entre le niveau de base de la 9^e année et le niveau avancé de la 10^e) ou encore de comparer les progrès réalisés d'une année à l'autre par les mêmes élèves.

Les éducateurs s'adonnant à des comparaisons entre les résultats obtenus grâce à la BIMO chez divers groupes d'élèves de classes différentes ou d'une même classe d'une année à l'autre pourront vite reconnaître l'utilité de la BIMO comme instrument de mesure de la qualité de leurs programmes. On pourra procéder à l'analyse d'un programme en s'y prenant, par exemple, matière par matière. On choisit d'abord la matière à l'étude. On procède ensuite par étapes. On pourra ainsi se faire une idée de l'attitude de toute une classe face à un programme soit en déterminant le nombre d'élèves répondant correctement à une question à choix multiple, soit en déterminant la note moyenne de toute une classe répondant à une question posée dans le cadre d'un examen sous forme de dissertation. Une telle méthode permettra aux enseignants d'évaluer les points faibles et les points forts de leur programme.

Dans le même ordre d'idées, un enseignant pourra faire passer un test à ses élèves avant de commencer son enseignement et leur en faire passer un second une fois sa série de cours terminée pour voir quelle a été l'efficacité de son enseignement.

Utilisations plus vastes

Les instruments de mesure de la BIMO pourront servir à évaluer l'efficacité et la pertinence des programmes et des politiques de l'éducation au niveau provincial, au niveau des conseils scolaires et au niveau de l'école proprement dite. Lors de telles entreprises, on verra évidemment à ce que soit respecté de la façon la plus stricte l'anonymat de toute personne ou de tout groupe participant à l'enquête.

Le ministère de l'Éducation se servira des instruments de la BIMO dans divers échantillonnages d'écoles afin d'évaluer ses programmes et ses politiques et pour être en mesure d'informer le public. Les résultats ainsi obtenus entreront en ligne de compte au moment de toute révision des programmes-cadres ou des politiques ministérielles en matière d'enseignement. De plus, les échantillonnages permettront au ministère d'établir des comparaisons d'une année à l'autre. Enfin, grâce aux enquêtes rendues possibles par la BIMO, enseignants et agents de supervision du ministère seront en mesure d'établir des comparaisons entre diverses régions de la province et d'obtenir ainsi une vue d'ensemble plus juste de la situation.

Les conseils scolaires auront bien entendu accès à toute donnée recueillie par le ministère, mais plusieurs pourront souhaiter réaliser des enquêtes conçues pour l'obtention de renseignements se rapportant de plus près à leur région et aux populations étudiantes locales. Les grands conseils scolaires pourront utiliser la BIMO dans divers échantillonnages alors que les conseils moins considérables pourront sonder divers échantillonnages d'élèves au niveau d'une même ville. Quelle que soit la méthode suivie, on devra voir dans tous les cas à ce que l'utilisation de la BIMO à des fins de comparaisons se fasse dans l'observance la plus stricte de l'anonymat.

Si les enquêtes réalisées par le ministère au niveau provincial ou par les conseils scolaires au niveau régional sont considérées comme trop vastes, un directeur d'école pourra décider, en consultation avec son personnel enseignant, de réaliser une enquête locale concernant les programmes enseignés à l'école même.

La BIMO a été élaborée grâce à la participation de nombreux éducateurs et spécialistes de plusieurs domaines de l'enseignement. Le ministère de l'Éducation espère qu'elle rendra service aux écoles ontariennes et qu'elle constituera une solution efficace au problème souvent délicat qu'est celui de l'évaluation du rendement des élèves et de la pertinence des programmes scolaires.

C. R.
540.76
0593
French
[v. 1]

371.26
0593

La Banque d'instruments de l'Ontario